

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

Quelqu'un doit payer (Juges 9)

Ayant vécu en Afrique orientale, je fus profondément choqué par la guerre civile au Rwanda en 1994. Alors que le cauchemar devenait plus évident chaque jour, la couverture de l'hebdomadaire *Time* montra les corps des réfugiés écrasés à la frontière avec le Zaïre. L'article parlait de la cruauté incroyable subie par ces gens sans défense. En plein milieu de la famine et du choléra, les haines tribales persistaient. On put lire dans le *Time* : "La semaine dernière les membres des organisations humanitaires ont rencontré un soldat Houtou qui allait de tente en tente une grenade à la main cherchant à tuer des enfants rescapés¹." Lorsque nous voyons une telle cruauté notre réflexe humain est de dire : "Quelqu'un doit payer !"

Le *Reader's Digest* publie parfois des articles qui mettent en évidence les injustices du système judiciaire américain. Un conducteur, arrêté en état d'ivresse, fit un procès contre la ville et obtint quatre-vingt-dix mille dollars. Une jeune femme avait tué son compagnon de vingt-quatre coups de couteau ; elle fut déclarée malade et on lui imposa simplement une thérapie pendant cinq ans. Un homme assassina sa femme et ne fit que cinq années de prison, après quoi il put avoir la garde de ses enfants². Nos cœurs s'écrient encore : "Quelqu'un doit payer !"

Parfois nos propres expériences provoquent en nous un sentiment de révolte face aux injus-

tices. C'est le cas lorsqu'on nous ment, lorsqu'un ami nous trahit, lorsque nous subissons des pertes financières à cause de l'action malhonnête d'une personne en qui nous avons placé notre confiance. Lorsque des injustices se produisent nous ressentons de la colère et de la souffrance. Nous voulons que justice soit faite, et tout de suite. Quelqu'un doit payer !

POUR COMBIEN DE TEMPS, SEIGNEUR ?

La demande pour la justice ressort bien souvent dans les Psaumes et dans un langage qui va droit au cœur :

Place-le sous l'autorité d'un méchant,
Et qu'un accusateur se tienne à sa droite !
Quand il sera jugé, qu'il soit condamné,
Et que sa prière passe pour un péché !
Que ses jours soient peu nombreux,
Qu'un autre prenne sa charge !
Que ses fils deviennent orphelins
Et sa femme veuve !
Que ses fils soient vagabonds et qu'ils mendient,
Qu'ils aillent quémander loin des ruines de
leur demeure !
Que le créancier jette le filet sur tout ce qui est
à lui,
Et que les étrangers pillent ce pour quoi il s'est
fatigué !
Que nul ne conserve pour lui de la bienveillance,
Et que nul ne fasse grâce à ses orphelins !
Que ses descendants soient retranchés,
Et que leur nom soit effacé dans la génération
suivante !
Que la faute de ses pères reste en souvenir à
l'Éternel,
Et que le péché de sa mère ne soit pas effacé !
Qu'ils soient toujours présents devant l'Éternel
Et qu'il retranche de la terre leur souvenir
(Ps 109.6-15).

¹ Bruce Crumley, Marguerite Michaels, Andrew Purvis, "Cry the Forsaken Country", *TIME* (1 août 1994), 34.

² "Crime et Châtiment (U.S.A.)", *READER'S DIGEST* (avril 1994), 112-113.

Lorsqu'il écrit le livre de l'Apocalypse Jean peut regarder sous l'autel et il voit les âmes de ceux qui ont subi le martyr pour leur fidélité à Dieu. Ces âmes s'écrient d'une voix forte en disant : "Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à faire justice et à venger notre sang sur les habitants de la terre ?" (Ap 6.10). C'est leur façon de dire : "Quelqu'un doit payer !" L'injustice est tout autour de nous et nous entendons donc partout le cri pour la justice. L'esprit de homme aspire à voir la justice, à voir la méchanceté punie, à voir la justice récompensée.

ABIMELEK, FILS DE GEDEON

Gédéon refusa d'être roi d'Israël (8.23) mais il se maria et eut autant d'enfants qu'un roi ! Ses nombreuses femmes lui donnèrent en tout soixante-dix fils. Il eut, en outre, un fils de sa concubine à Sichem (8.31). La concubine était en général une servante qui ne jouissait pas des droits d'une épouse et était considérée comme inférieure à celle-ci. Le fils de la concubine s'appelait Abimélek. En hébreu ce nom signifie "mon père (abi) est roi (mélek)". Ce nom lui fut peut-être donné par sa mère qui avait une opinion sur Gédéon différente de celle qu'il avait sur lui-même. Ce nom pouvait aussi avoir une signification plus spirituelle : "mon père [Dieu] est roi". Quoi qu'il en soit, Abimélek finit par croire qu'il pouvait devenir roi d'Israël.

L'histoire d'Abimélek est particulière dans le livre des Juges car à cette époque, Israël ne cherche pas à être délivré d'une oppression étrangère et Abimélek n'est pas décrit comme un juge. Dieu n'était pas à l'origine de la terreur exercée par Abimélek, mais il résolut en tous cas le problème.

A la mort de Gédéon, Abimélek alla vers ses proches à Sichem pour obtenir leur soutien dans sa tentative pour devenir roi (9.1). Il était sans doute d'origine cananéenne et la population de Sichem se rallia à sa cause et lui donna l'argent nécessaire pour lever une armée. Abimélek se rendit à Ophra avec cette bande d'aventuriers où il "tua ses frères, fils de Yeroubbaal, soixante-dix hommes, sur une même pierre" (9.5). Seul Yotham, le plus jeune frère, put échapper au massacre car il se cacha. Certain de sa victoire, Abimélek retourna à Sichem où on le couronna roi. Cette nuit-là, la ville d'Ophra devait résonner

des pleurs et des cris des veuves et des orphelins qui venaient d'être témoins du massacre. Beaucoup durent s'écrier : "Quelqu'un doit payer !"

Yotam apprit que son demi frère avait été couronné roi. Il se rendit sur le mont Garizim d'où il s'adressa au peuple de Sichem (9.7). Il parla en parabole et raconta l'histoire des arbres qui demandèrent à l'olivier de devenir leur roi. L'olivier pensait être trop utile là où il était pour devenir roi. Les arbres s'adressèrent au figuier, puis à la vigne, qui refusèrent de régner. Alors les arbres se tournèrent vers le buisson d'épines qui accepta le titre. Le message transmis par Yotam était clair : Abimélek n'était qu'un buisson d'épines pour Israël. Les arbres les plus importants avaient refusé la position royale ; seul le buisson d'épines méprisé avait accepté. Après avoir raconté cette parabole Yotam s'enfuit pour se cacher.

Un aspect affligeant de cette histoire est qu'Abimélek régna pendant trois années (9.22). Pendant trois ans l'assassina des fils de Gédéon ne fut pas châtié. Leurs proches ne purent voir s'accomplir une justice. Pendant trois ans le mal fut victorieux et le bien fut foulé aux pieds. Pendant trois ans les gens se demandaient : "Combien de temps cela va-t-il durer ?"

LA REVOLTE DE SICHEM

Lorsqu'il devint roi, Abimélek voulut régner depuis Arouma, ville située à quelques kilomètres au sud-est de Sichem. Au bout de trois ans les gens de Sichem se révoltèrent contre Abimélek et se livrèrent contre lui à une véritable guérilla pour le renverser (9.22-25). Un homme appelé Gaal vint dans la ville et souleva la population contre le roi. Au cours d'une fête où beaucoup étaient ivres, des gens commencèrent à maudire Abimélek et Gaal proposa de se débarrasser du roi. Abimélek eut vent de cette révolte et leva une armée qui se mit en marche, pendant la nuit, contre Sichem. Au lever du jour le roi écrasa le début de révolte. Il voulut faire de cette ville un exemple et, le lendemain, attaqua les gens de la ville qui partaient travailler dans les champs. Il les massacra, détruisit la ville et recouvrit les ruines de sel afin d'en faire disparaître les traces (9.45). Puis, il se dirigea vers la tour où mille personnes s'étaient réfugiées, l'incendia et fit périr tout le monde.

Puis Abimélek et ses hommes assiégèrent la

ville de Tébet, craignant sans doute une expansion de la révolte. Ils voulurent traiter cette ville comme Sichem. Ils s'apprêtaient à mettre le feu à la tour où les gens s'étaient réfugiés. Abimélek devait s'imaginer qu'il était invincible et prit des risques démesurés. Il s'approcha de la tour pour y mettre le feu lorsqu'une femme du haut de celle-ci jeta une pierre sur sa tête. Il eut le crâne brisé (9.53).

Mourir dans une défaite était ressenti comme une tragédie. Mourir aux mains d'une femme était ressenti comme une disgrâce (4.9, 21). Sachant qu'il était perdu, Abimélek demanda au jeune homme qui portait ses armes de le tuer afin qu'on ne dise pas : "C'est une femme qui l'a tué" (9.54). Cet homme obéit et Abimélek mourut. Puis le peuple d'Israël retourna sur ses terres.

DIEU A DEMANDE UN PAIEMENT

Ce récit est plein de massacres, de traîtrise et de méchanceté. Pendant que ces événements avaient lieu, des milliers de gens devaient supplier que justice soit faite tout en se disant que c'était un rêve irréalisable. Pourtant, en fin de compte, justice fut faite. Ce récit nous apprend une chose importante : Dieu maintient en ses mains la balance de la justice.

Abimélek fut prince pendant trois ans sur Israël. Alors Dieu envoya un esprit de discorde entre Abimélek et les notables de Sichem, et les notables de Sichem trahirent Abimélek, en retour de la violence (commise sur) les soixante-dix fils de Yeroubbaal et afin que leur sang retombe sur Abimélek, leur frère, qui les avait tués, et sur les notables de Sichem qui l'avaient aidé à tuer ses frères (9.22-24).

Ainsi Dieu fit retomber sur Abimélek le mal qu'il avait fait à son père en tuant ses soixante-dix frères, et Dieu fit retomber sur la tête des gens de Sichem tout le mal (qu'ils avaient fait). Ainsi, s'accomplit sur eux la malédiction de Yotam, fils de Yeroubbaal (9.56-57).

Les Ecritures nous apprennent que Dieu est juste et qu'il jugera le monde avec justice. Les meurtres au Rwanda seront punis. Les mauvais traitements infligés aux enfants et la persécution de gens innocents devront être payés. Dieu demandera compte pour chaque vol, chaque viol, chaque trahison, chaque mensonge. Quelqu'un devra payer !

La certitude d'une justice ultime n'est pas uniquement une idée intéressante de la théologie.

Cette certitude est la fondation qui nous permet de vivre selon l'amour et le pardon dans le temps présent. Sachant que Dieu rétablira la balance de la justice nous aide à ne pas rechercher notre propre revanche. Paul met ensemble les deux concepts du jugement de Dieu et de l'exigence de la vie chrétienne lorsqu'il écrit aux chrétiens de Rome :

Ne rendez à personne le mal pour le mal.
Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère, car il est écrit : *A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai*, dit le Seigneur. Mais
*Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger ;
S'il a soif, donne-lui à boire ;
Car en agissant ainsi,
Ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête.*

Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien (Rm 12.17-21).

Dans un monde où les gangs accentuent le cycle sans fin de la violence, de la vengeance et de plus de violence, Dieu libère son peuple de cette folie à vouloir faire sa propre justice et promet de rétablir lui-même toute justice. Cela ne se fait pas toujours immédiatement. Parfois les crimes ne sont pas découverts et les méchants persistent pendant des années dans leur méchanceté. Nous pouvons être certains cependant, qu'ils paieront un jour pour le mal qu'ils font.

EXIGEONS-NOUS LA JUSTICE ?

Cette vérité est une bonne nouvelle pour tous ceux qui ne supportent pas les injustices de ce monde. Mais elle est aussi une mauvaise nouvelle lorsque nous considérons nos propres crimes contre Dieu. Voulons-nous vraiment vivre dans un monde où tout péché est aussitôt puni ? Voulons-nous vraiment que Dieu soit juste envers nous ? Certes, non ! Le Dr Jimmy Allen, l'un de mes professeurs à l'Université et qui enseignait Romains nous donnait un exemple. Il évoquait le moment où la police nous arrête parce que nous avons dépassé la limite de vitesse. A ce moment-là, nous ne voulons pas la justice, nous voulons plutôt la miséricorde. C'est notre condition désespérée qui nous conduit jusqu'au pied de la croix.

Les missionnaires chrétiens ont parfois été surpris par les réactions des bouddhistes à

l'annonce de l'Évangile. Pour eux l'Évangile est une mauvaise nouvelle et non pas une bonne nouvelle. C'est que pour eux la justice dépend du fait que chaque péché commis dans le monde doit un jour recevoir son châtement. Lorsqu'ils entendent dire par l'Évangile que nous n'avons pas besoin d'être châtiés pour tous nos péchés, cela les choque. Les missionnaires face à cette réaction ont compris qu'il fallait alors annoncer ce que signifie la vie de Jésus. Cette vie signifie que le péché a été payé et que ce prix a été très élevé. Sur une échelle planétaire la justice a été accomplie. Par la croix Dieu n'était pas en train de négliger le péché mais au contraire il montrait que le péché a reçu un châtement. Voilà notre message de justice.

De nos jours, les hommes ont une conception du péché qui est différente et dont les conséquences sont désastreuses. Le péché est tout simplement nié ou bien excusé. On veut expliquer le péché et surtout pas le considérer comme lourd de conséquences. Lorsqu'on voit le péché de cette manière, on le néglige complètement. Le péché est bien réel et il nous détruit, que nous le reconnaissons ou pas. Le péché doit avoir une rétribution. Nous méritons

tous de mourir. La bonne nouvelle est que Jésus est mort à notre place et qu'il a pris sur son propre corps le châtement de nos péchés.

Colossiens 1.21–23

“Et vous, qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos œuvres mauvaises, il vous a maintenant réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ; si vraiment vous demeurez dans la foi, fondés et établis pour ne pas être emportés loin de l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature sous le ciel, et dont moi Paul je suis devenu le serviteur.”

CONCLUSION

Quelqu'un doit payer ! La tragédie de l'histoire d'Abimélek nous rappelle que le péché sera rétribué. Cela peut prendre des années ou cela peut être au jugement final, mais quelqu'un devra payer. Rendons grâces à Dieu de pouvoir dire sans orgueil et à notre monde que Jésus a payé pour nos péchés. ◆

Pas de roi en Israël

Il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon (21.25). Cette phrase par laquelle s'achève le livre est parfois considérée comme une description de l'anarchie. Cela est en partie exact puisqu'il n'y avait ni roi ni prophète pour guider le peuple. Pourtant, les tribus et les familles restaient unies, les liens du sang continuaient à jouer leur rôle dans le comportement des gens, au sein de leur communauté et sous la direction de leurs anciens. C'étaient des temps d'apostasie et le peuple suivait souvent le comportement des Cananéens. C'étaient des années d'asservissement et de désastres. Pourtant les tribus avaient conservé suffisamment de foi pour invoquer le Seigneur lorsqu'ils se trouvaient au milieu des difficultés. Ils se souvenaient encore de l'alliance conclue sous Moïse et le tabernacle était toujours à Siloé comme signe de la promesse de Dieu faite à son peuple. Dieu agit pour eux à travers les juges, ces héros, alors que trop souvent la force spirituelle de ces hommes était mise en péril par leurs passions humaines ou leur manque de compréhension de la volonté divine.

Oui, le temps des juges était pénible mais des temps meilleurs attendaient le peuple.

Judges/Ruth
Arthur H. Lewis